

Quant à ceux qui poussent le rigorisme de leur diète jusqu'à l'emploi de la balance, qui contrôlent rigoureusement le poids de tous les mets qu'on leur présente, ne les contrarions pas dans leur inoffensive pratique, ce sont des êtres intéressants. Respectons ces doux maniaque de la pesée alimentaire.

Dans ces facilités accordées aux choses de la table il ne faudrait pas chercher un engagement à l'intempérance, oh ! non. L'intempérance, voilà l'ennemi. Je ne saurais trop blâmer la conduite de ces gens qui mangent à toutes les minutes du jour, qui ne sauraient passer une heure dans les rues sans entrer dans un café, pour lesquels la rencontre, la visite d'un ami et mille autres faits de la vie sont des occasions d'avaler une boisson quelconque. Un rare excès n'est qu'un accident bien vite réparé ; la répétition constante et soutenue, même de minces accrocs, c'est l'usure à échéance fixe.

Si bien agencée qu'elle soit, la machine humaine se détraque sous les coups réitérés des violences maladroitement. Nos organes nous représentent assez bien ces honnêtes serviteurs peu conscients des choses de l'intelligence, doux, robustes, persévérants : tout ce qu'on leur ordonne, tout ce qu'on leur demande, ils l'exécutent avec simplicité, sans réflexions, même lorsque leur gros bon sens se révolte instinctivement contre des commandements funestes. Ils vont, ils vont toujours, passivement, jusqu'à l'heure où ils succombent épuisés par les efforts inconsidérément imposés.

Certains hygiénistes, parfaitement sensés, ont découvert, dans l'étude des sciences historiques et préhistoriques, les habitudes et les façons de se nourrir des premiers habitants de la terre. Il leur a suffi, pour cela, de l'examen de quelques organes, ou plutôt de quelques vestiges squelettiques, et, vite, ils ont établi d'harmonieux systèmes, où la logique du raisonnement le dispute à la sûreté de l'observation. Une conclusion s'imposait : sous peine de nous écarter des voies tracées par la grande nature elle-même, nous devons imiter nos primitifs aïeux, vivre de fruits, s'ils étaient frugivores, vivre de viande, s'ils étaient carnivores.

Je crains fort que ces chercheurs n'aient accordé un sens trop étendu à des termes dont la portée est vraiment restreinte. Ils se seront laissés leurrer par de simples désignations anatomiques, les prenant pour des jalons dans l'histoire naturelle de l'homme. L'anatomie doit être la coupable.

Les anatomistes, gens d'esprit, comme on sait, ont eu l'heureuse idée de distinguer et de désigner nos dents par des noms pittoresques empruntés au règne animal ; grâce à eux, nos mâchoires se composent de dents incisives, canines et molaires. Là-dessus quelques savants sérieux ont construit tout un système, se ser-